



Melon

Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT** en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les [évènements agro-écologiques](#) près de chez vous !

N°21
14/11/2024
BILAN



Animateur filière

Jean-Michel LHOPE
David BOUVARD
ACPEL
acpel@acpel.fr

Directeur de publication

Luc SERVANT
Président de la Chambre Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional de l'Alimentation Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Bilan de la campagne : les conditions climatiques ont conduit à une campagne très compliquée (pour l'opérationnel et pour l'économique).

Maladies :

- **Mildiou** (*Pseudoperonospora cubensis*) : premiers foyers observés dès la fin juin, puis plusieurs épisodes actifs. Une pression forte et quasi-constante.
- **Bactériose** (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*) : plusieurs périodes fraîches conduisent à plusieurs épisodes de sorties de taches et d'atteintes sur fruits (taches).
- **Sclérotinia** (*Sclerotinia sclerotiorum*) : après plusieurs années sans dégâts importants, les conditions fraîches et humides ont conduit à de fréquentes contaminations et à des pourritures de fruits en production précoce.
- **Alternaria** (*Alternaria cucumerina*) : ce champignon s'est installé de façon opportuniste suite à d'autres maladies (mildiou, bactériose...) ou de feuillage abimé (vent, grêle...). Ce champignon a durement accentué les dégradations du feuillage.
- **Cladosporiose** (*Cladosporium cucumerinum*) : en 2024 les pluies ont favorisé des contaminations du feuillage et de fruits.
- **Pythium** (*Pythium* sp.) : les conditions fraîches et humides ont favorisé des pertes de jeunes plants en production précoce notamment.
- **Oïdium** (*Podosphaera xanthii*, *Golovinomyces cichoracearum*) : une fréquence et une intensité plus élevées que les précédentes années.
- **Didymella bryoniae** : présence de dégâts sur collets cette année (inhabituel).
- **Verticilliose** (*Verticillium dahliae*) : en lien avec des secteurs à risque. Pour ceux-ci, on note des pertes significatives de plantes et de fruits dans le créneau précoce.
- **Fusariose** (*Fusarium oxysporum* f. sp. *melonis*) : les conditions semblaient favorables. Cependant, on note très peu de dégâts.

Ravageurs :

- **Limaces** : les pertes de plants ont été élevées (très supérieures en fréquence et en intensité à celles des précédentes années).
- **Pucerons** (*Aphis gossypii* et autres) : plus présents que les années précédentes.
- **Taupins** (*Agriotes sordidus* et autres) : des parcelles et secteurs ont présenté des pertes de fruits (par perforations). Mais en moyenne, la pression a été nettement moindre que les précédentes campagnes.

Autres problématiques :

- **Enherbement** : les conditions climatiques n'ont pas permis une gestion aisée des adventices (notamment en précoce).
- **Grillure physiologique** : concerne particulièrement les parcelles précoces, mais a aussi été notée par la suite dans le cas d'enracinements faibles.
- **Pourritures diverses** : la fin de saison a été marquée par de nombreuses pourritures de fruits au pistil ou sur écorce (divers champignons dont *Roseum*).
- **Corbeaux, rongeurs, gibier** : les dégâts et les pertes sont loin d'être anecdotiques pour des parcelles exposées.
- **Viroses** : observées dès fin juillet, mais localisation à quelques parcelles.
- **Vitescence** : très peu notée cette année.
- **Orobanche rameuse** : arrêt de production de melon sur les secteurs à risque.

Reproduction intégrale de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée avec la mention « extrait du bulletin de santé du végétal Melon Edition Nord Nouvelle-Aquitaine N°X du JJ/MM/AA »



Synthèse melon 2024

Vous trouverez ci-dessous le bilan sanitaire de cette campagne, qui représente les **grandes tendances de l'année sur la zone Nord Nouvelle-Aquitaine**. Dans ce document de synthèse, il n'est pas possible de prendre en compte toutes les situations et les spécificités (merci de votre compréhension).

Le bassin de production melon Centre-Ouest comprend les producteurs du nord de Nouvelle-Aquitaine et également des producteurs en Vendée, Maine-et-Loire et Indre-et-Loire. Suite à des arrêts successifs d'exploitations, liés à la complexité de ce métier, on a assisté à une baisse très significative des surfaces (de 5 300 ha à moins de 3000 ha, en 10 ans). Depuis 2 ans, on avait noté une « stabilisation » des surfaces, mais le déroulement de la campagne 2024 risque de conduire à de nouvelles baisses.

Evolutions des prévisions de plantations Centre-Ouest



Une production précoce et de saison, de fin juin à fin septembre

Plus spécifiquement, le secteur du nord de Nouvelle-Aquitaine (Charentes et Poitou) comprend désormais moins de 2 000 ha de cultures de melons, essentiellement situées dans la Vienne (Haut-Poitou), la Charente-Maritime et dans une moindre mesure en Charente. La production se répartit entre des entreprises d'expédition de taille importante (localisées) et un plus grand nombre de producteurs en circuits de proximité (répartis sur l'ensemble du bassin et particulièrement près de la côte Atlantique). Le suivi est réalisé sur quelques « parcelles fixes » mais principalement par l'observation de nombreuses parcelles liées aux travaux d'expérimentation *in situ*, de différents intervenants filière présents au champ (techniciens production, Chambre Agriculture, semenciers...).

• Une campagne particulièrement difficile

Aussi bien d'un point de vue technique, organisationnel et économique, la campagne 2024 a été très compliquée à gérer et particulièrement stressante pour les producteurs (encore plus qu'en 2023 qui avait déjà été difficile). Le melon est une culture particulièrement « climato sensible », aussi bien pour la production, que pour la consommation (et donc la commercialisation). Ainsi, **la campagne 2024 est économiquement mauvaise pour le bassin de production Centre-Ouest**. Cette campagne va conforter la tendance forte de diminution des surfaces et conduire au risque d'arrêt d'opérateurs.

On peut résumer la campagne en 3 points :

- Pris dans sa globalité, le début de campagne a été marqué par des rendements faibles (conditions météorologiques difficiles lors des nouaisons, taux de déchets élevés). Malgré les faibles volumes, les prix ont été bas. Ainsi, pour ce créneau précoce qui présente des coûts de production élevés, les pertes financières des entreprises régionales sont importantes.
- Dans le créneau de saison, les cours ont été meilleurs (mais avec d'importantes fluctuations). Les rendements des cultures de saison ont été bons à élevés, mais le chiffre d'affaire à l'hectare n'a pas toujours été suffisant pour compenser le début de saison.
- La fin de saison (septembre) était particulièrement attendue car avec des allongements de cycles, le potentiel de production au champ était important. La qualité était au rendez-vous : des taux de sucre élevés. Mais les conditions météorologiques de septembre (températures minimales proches de 5°C pendant près d'une semaine, humidité) ont conduit à de fortes détériorations au niveau des plantes et des fruits (bactériose, autres taches, visuel...). De plus, avec le climat maussade, les consommateurs ont délaissé « ce produit d'été ».

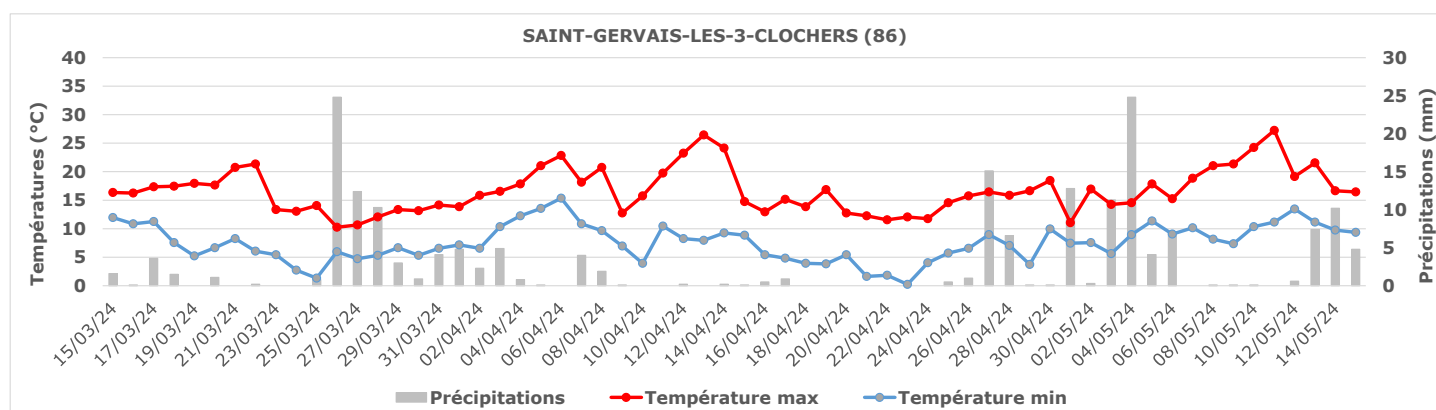
Pour faire face à l'augmentation importante des coûts de production, il était nécessaire de réaliser un chiffre d'affaire en correspondance. Au final, avec des conditions de production difficiles et avec en plus l'absence de considération de certains opérateurs commerciaux, la saison peut être qualifiée de mauvaise à l'échelle du bassin.

Synthèse météo 2024 et impact sur la production

Rappel des créneaux culturaux et situation (modulable suivant les secteurs de production et les parcelles) :

Créneaux de culture	Chenille précoce	Chenille saison	Bâche	Plein-champ de saison	Plein-champ d'arrière-saison
Dates de plantation	25 mars	10 avril	20 avril	10 mai	10 juin
	10 avril	30 avril	20 mai	10 juin	30 juin
Semaines	13 à 15	16 à 18	17 à 20	20 à 23	24 à 26 (et au-delà)

Pour ce bilan, les données de la station météorologique de Saint Gervais-Les-3-Clochers (86) permettent de résumer la campagne pour le secteur du Poitou. Attention : les données d'une station ne peuvent représenter toutes les particularités à l'échelle du bassin (et encore moins pour la côte Atlantique).

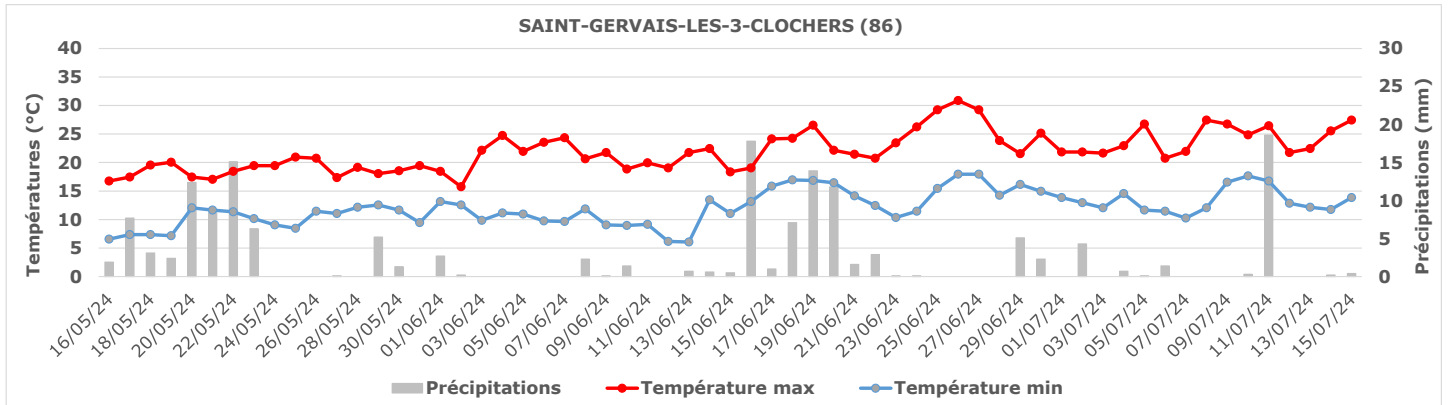


Pour ces 2 mois : cumul de précipitations : 192 mm ; température maximale : 27,3°C ; température minimale : 0,2°C
Moyenne des températures sur la période : 12,1°C (11,8°C en 2023)

Les premières plantations significatives ont débuté en semaine 15 (la semaine 14 a été humide et les sols ont été peu praticables avant le 10 avril). Les conditions de plantation ont été correctes jusqu'à la fin de la semaine 17. La gelée notée le 23 avril n'a pas eu un impact important (surfaces plantées encore peu importantes, plantations suffisamment protégées). Les plantations de début mai ont été difficiles en raison des pluies et de cumuls importants (85 mm sur une décade). Cette période est marquée par une fréquence plus élevée de jours de pluie. Mais, avec une moyenne journalière plus élevée qu'en 2023, les températures ne sont pas particulièrement fraîches. C'est le manque de luminosité, de rayonnement qui explique l'allongement des cycles des cultures précoces.



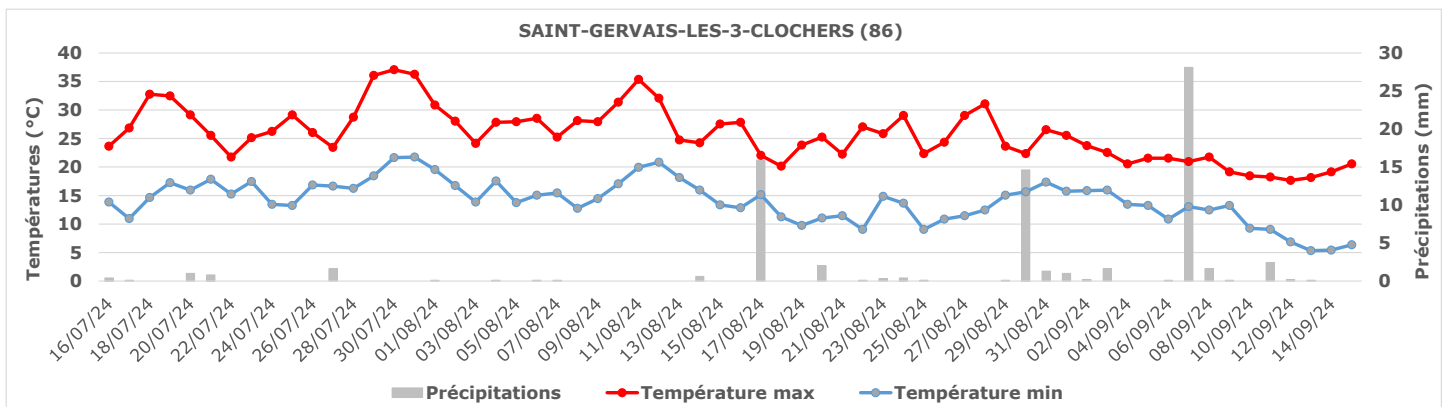
Un plant durci et jeune, gage d'une bonne reprise. A plusieurs reprises les chantiers de plantation ont été effectués en situation humide



Pour ces 2 mois : cumuls de précipitations : 162 mm ; température maximale : 30,9°C ; température minimale : 6,1°C
Moyenne des températures sur la période : 17,1°C (19,9°C en 2023)

Pour ce qui concerne les pluies, jusqu'à fin mai les conditions restent très humides (de 60 à 90 mm de précipitations suivant les secteurs). Des reports de plantation et des décalages d'autres interventions sont nécessaires. Ensuite jusqu'au 15 juin, une accalmie des pluies permet de « rattraper » un bon nombre de chantiers en suspens. Dès la mi-juin, on enregistre de nouvelles pluies importantes (orages localisés). Durant ces deux mois, la fréquence de jours avec une humidité importante est particulièrement élevée.

Pour ce qui concerne les températures, même si on note un premier « pic de chaleur » durant les derniers jours de juin, l'élément le plus marquant est la « moyenne » des « températures moyennes ». Avec 17,1°C, on note 2,8°C de moins en comparaison de la même période en 2023 (avec 19,9°C).



Pour ces 2 mois : cumuls de précipitations : 75 mm ; température maximale : 37,1°C ; température minimale : 5,4°C
Moyenne des températures sur la période : 19,9°C (21,0°C en 2023)

Durant un mois (de mi-juillet à mi-août), on enregistre une assez belle période : peu de pluies, des températures maximales élevées. Cette période est malgré-tout marquée par des fluctuations importantes des températures.

A partir de mi-août, les conditions climatiques redeviennent moins favorables à la production et à la commercialisation des melons. On enregistre une succession d'épisodes pluvieux et surtout un net abaissement des températures (notamment des températures minimales). Mais c'est surtout à partir de septembre que les températures deviennent très basses pour la saison (des températures minimales proches ou inférieures à 10°C, des températures maximales proches ou inférieures à 20°C).

Ces conditions climatiques difficiles ont eu des conséquences directes sur la production de melon :

- Des **difficultés opérationnelles** : des reports de chantiers, la nécessité de rattraper rapidement les retards pris. La gestion de l'emploi du temps des personnels a souvent été un casse-tête.
- **Certains de ces retards ont conduit à repousser certaines plantations.** Les surfaces implantées pour la fin de saison ont été plus importantes. Malgré le fort potentiel de ces cultures, les conditions climatiques de septembre ont anéanti les espoirs d'un rattrapage des volumes commercialisés.
- **Les conditions humides en productions précoces (chenilles, bâches) n'ont pas permis une gestion satisfaisante des adventices** : les passe-pieds ont été régulièrement enherbés. De même, le manque de rayonnement n'a pas permis d'étouffer les levées sous les paillages.
- **Des températures basses ou fluctuantes**, des conditions humides pendant la période de nouaison des cultures précoces ont amené à de faibles accroches et à un nombre de fruits limités.
- **Les conditions durablement humides ont favorisé des problématiques sanitaires** comme le sclérotinia (pas connu à ce niveau depuis de nombreuses années) et des dégâts par les limaces en fréquence et en intensité (pertes de plants, replantation de certains secteurs et parfois de nouvelles pertes).
- **Les températures régulièrement basses** (notamment les minimales) ont conduit à plusieurs épisodes de bactériose (taches sur fruits conduisant à des déchets).
- La fréquence des pluies conduisant à l'humectation des feuillages, des températures douces ont permis au mildiou de réaliser rapidement de nombreux cycles. La pression de ce champignon a été quasi-continue à partir de la fin juin.
- Malgré-tout, certaines problématiques ont été notées avec une fréquence et une intensité plus faibles « qu'attendues » : ainsi malgré des implantations dans des sols souvent humides, tassés, la fusariose a occasionné relativement peu de pertes cette année.
- **La saison a été clôturée prématurément** : début septembre, les volumes potentiellement récoltables étaient élevés, la qualité excellente. Mais, les conditions froides et humides ont conduit à abîmer ces cultures, à limiter puis à stopper la commercialisation.



Des cumuls très élevés



Des enherbements sous chenilles



Des enherbements des passe-pieds



Sclérotinia, des pertes en précoce



Plusieurs épisodes de bactériose



Fin de saison, mildiou et faible tenue

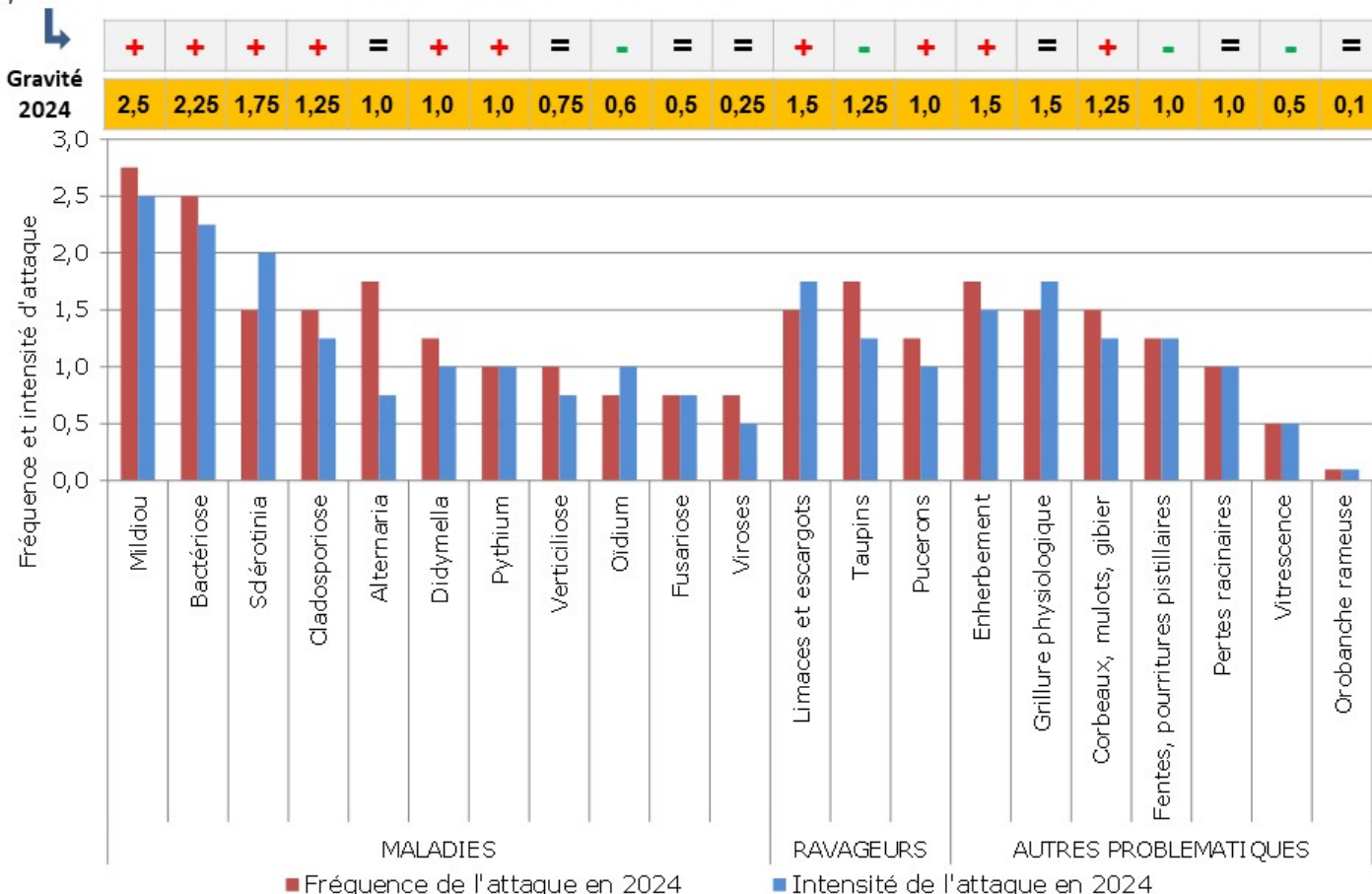
Synthèse de l'évolution 2023 / 2024

Le graphique ci-dessous synthétise les différents bioagresseurs du melon en 2024 et l'évolution de la pression en comparaison de la campagne 2023 (ligne avec indications +, - et =). Les bâtonnets en marron-rouge indiquent la fréquence « moyenne » en 2023 et ceux en bleu mentionnent l'intensité de l'attaque « moyenne » en 2024. **Il s'agit bien d'une synthèse, à l'échelle des exploitations, de fortes variabilités existent.**

Évolution par rapport à la campagne précédente

Fréquence et intensité d'attaque des bioagresseurs sur melon durant la campagne 2024

(niveau d'attaque : nul = 0, faible = 1, moyen = 2 et fort = 3)



Les crédits photos des documents suivants sont à attribuer aux techniciens de l'ACPEL, à Benoît VOELTZEL (CIA17-79), à Isabelle DEVANT (CDA37) et à des producteurs de melon du Centre-Ouest.

Pour les 2^{ème} et 3^{ème} colonnes des tableaux suivants, vous trouverez la représentation par code couleur de la fréquence et de l'intensité pour chacune des problématiques rencontrées (une moyenne sur le bassin). La dernière colonne représente (avec le même code couleur) la situation pluriannuelle pour cette problématique (mineure, forte, préoccupante).

Légende des tableaux bilans


Fréquence :	Absence/faible/modérée	Pression significative	Pression très forte
Intensité :			
État :	Généralement limitée	Problématique importante	Problématique préoccupante


Bilan maladies


	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Mildiou <i>(Pseudoperonospora cubensis)</i>	<p>Dès la fin juin (juste après les débâchages), on observe précocement des foyers.</p> <p>La pression reste élevée jusqu'à la fin juillet.</p> <p>Même si le risque reste présent, la pression est plus faible en août.</p> <p>De nouveaux foyers actifs (fréquence élevée) sont présents dès la fin-août.</p>	<p>En 2024, dans les situations favorables, l'extension de la maladie a été rapide et intense.</p> <p>On note une intensité très élevée en situation insuffisamment protégée.</p> <p>Le maintien d'un feuillage fonctionnel est important pour l'obtention d'un taux de sucre correct.</p> <p>En cas d'attaque de mildiou précoce, les fruits non alimentés ne peuvent être commercialisés.</p>	<p>Jusqu'en 2015-2016, le mildiou était présent de façon occasionnelle (coutume de dire une année /5).</p> <p>Depuis, c'est une problématique constante (présence chaque année avec une intensité variable).</p> <p>Contrairement à la bactériose, des moyens de gestion existent (mais augmentent significativement l'IFT moyen).</p>
			


	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Bactériose <i>(Pseudomonas syringae pv. aptata)</i>	<p>Plusieurs périodes avec des températures fraîches conduisent à des épisodes de bactériose sur feuillage et/ou sur fruits (variabilité variétale) :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Dès fin mai, des symptômes sont visibles sur les rameaux sortis des chenilles. • Période froide du 9 au 13 juin. • Période froide du 13 au 17 juillet. • Période froide du 18 au 26 août. • Puis, un maintien latent jusqu'en fin de saison. <p>De nombreuses parcelles ont été atteintes (à des degrés divers).</p>	<p>Les principales périodes favorables (fraîcheur durable) ont amené à l'apparition de symptômes.</p> <p>Contrairement à 2023, des dégâts importants sont notés dans de nombreuses parcelles.</p> <p>Les taches sur fruits ont occasionné des pertes significatives (évolution en pourritures).</p>	<p>L'apparition de dégâts liés à cette bactérie fait suite à des conditions fraîches (et humides).</p> <p>Les moyens d'action sont peu nombreux et très partiels : choix de variétés de moindre sensibilité, maintien tardif des chenilles (avec d'autres risques), localisation des parcelles.... La Bactériose reste une préoccupation majeure car les moyens de lutte sont quasi inexistant.</p>
			


	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Sclerotinia <i>(Sclerotinia sclerotiorum)</i> Pourriture blanche	<p>Plusieurs périodes pluvieuses ont été favorables aux contaminations des productions précoces (sous chenilles et sous bâches).</p> <p>Depuis quelques années, la fréquence d'observation était faible à modérée. En 2024, la fréquence d'observation a été élevée dans ces créneaux précoces.</p>	<p>Certains secteurs sont plus à risque : les pertes ne présentent pas la même importance sur l'ensemble du bassin. De même, certaines variétés sont plus sensibles.</p> <p>Mais de façon générale (et en moyenne), les dégâts sur fruits sont élevés en 2024 (certaines parcelles ont présenté 30 à 50% de fruits pourris).</p>	<p>En l'absence de conditions favorables, ces problématiques sont quasi absentes.</p> <p>Mais le sclerotinia peut occasionner des dégâts lors de printemps frais et humide.</p> <p>Ce champignon a déjà été par le passé une cause majeure de pertes en production précoce.</p>
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Alternaria <i>(Alternaria cucumerina)</i>	<p>Des taches d'<i>Alternaria</i> ont été identifiées à plusieurs reprises. Ces taches concentriques apparaissent en complexe : ce champignon « profite » de feuillages déjà abimés suite à des sorties de taches de bactériose, de mildiou, de cladosporiose....</p> <p>Il présente typiquement un comportement opportuniste.</p> <p>En 2024, la fréquence d'observation est à nouveau élevée.</p>	<p>Depuis quelques années, ces taches caractéristiques occasionnent une forte accentuation de dessèchements de feuillages déjà abimés par d'autres problématiques sanitaires.</p> <p>Les éléments de biologie indiquent que ce champignon est avant tout opportuniste (développement à partir de portes d'entrée).</p> <p>En 2024, le feuillage de nombreuses parcelles a été très abimé.</p>	<p>En l'absence de travaux spécifiques, il est difficile d'évaluer l'incidence des différents facteurs intervenants dans ces taches qui occasionnent de la grillure des feuilles (car à priori, ce champignon n'est qu'opportuniste).</p> <p>Des différences de comportement des variétés existent (non travaillé, pas de référence spécifique).</p>
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Cladosporiose <i>(Cladosporium cucumerinum)</i>	<p>Les conditions d'apparition sont proches de celles de la bactériose, mais avec un facteur pluie et humidité plus déterminant.</p> <p>Cette maladie « était » devenue peu présente (sauf en 2021).</p> <p>En 2024, d'importants épisodes pluvieux ont conduit à des contaminations. Ainsi, des dégâts liés à ce champignon ont été observés assez fréquemment.</p>	<p>En 2024, après plusieurs années sans dégâts majeurs, il a été noté plusieurs situations plus graves (fruits présentant d'importantes taches cicatricielles).</p> <p>Ces défauts visuels conduisent à des déchets (liés au marché).</p> <p>Ces pertes sont moindres que celles occasionnées par la bactériose.</p>	<p>Avec des conditions climatiques favorables, la cladosporiose reste une maladie qui peut avoir des conséquences graves (taches cicatricielles sur fruits sur l'ensemble d'un cycle de nouaison).</p> <p>Hormis certaines années, la cladosporiose est une préoccupation secondaire. Cependant, une vigilance est absolument nécessaire.</p>
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Didymella <i>(Didymella bryoniae)</i>	<p>Ce champignon se développe dans des conditions particulières (hygrométrie excessive, eau libre stagnante, présence de blessures ou de tissus sénescents).</p> <p>En 2024, ces conditions ont été réunies, plusieurs cas ont été observés.</p>	<p>Plusieurs parcelles ont exprimé des symptômes.</p> <p>Cependant, l'intensité est limitée à quelques secteurs de parcelles, à quelques groupes de plantes.</p> <p>Les dégâts concernent principalement les collets des plants. Il n'a pas été noté de taches sur les fruits (autre manifestation possible).</p>	<p>Par le passé, des dégâts (parfois très importants) avaient été notés en région. Cela concernait principalement des parcelles plantées avec des plants greffés (cause avancée : un manque d'hygiène sur la plaie de greffe).</p> <p>La présence de dégâts en parcelles de plants francs doit amener à une certaine vigilance pour l'avenir.</p>
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Pythium (<i>Pythium sp</i>)	Les conditions fraîches et humides ont favorisé le développement de ce champignon. Sans être généralisé, plusieurs semis et jeunes plantations ont été affecté : cette problématique est nettement plus présente que les précédentes années.	Quelques cas sévères ont été notés dans le créneau de production précoce. Dans des sols froids, la mortalité de jeunes plants a pu être significative.	Problématique généralement peu fréquente et liée aux conditions de fraîcheur et d'humidité des mottes et du sol aux premiers stades de la culture (en précoce principalement).
			


	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Oïdium (<i>Podosphaera xanthii</i> et <i>Golovinomyces cichoracearum</i>)	Les premières observations ont été tardives (début septembre), mais les premiers symptômes « sont certainement passés inaperçus ». Au final, le nombre de parcelles présentant des taches d'oïdium a été plus élevé que les précédentes années.	Les conditions favorables au développement d'oïdium sont des successions d'humectations et d'assèchements du feuillage, des amplitudes thermiques importantes entre le jour et la nuit. Ces conditions favorables ont été réunies : l'intensité des foyers a été supérieure aux années précédentes.	Dans le bassin, ce champignon est généralement présent assez tardivement et est souvent peu à modérément préjudiciable (sauf conduite à risque). Le choix variétal de plein-champ a son importance. En raison des pertes qualitatives possibles, c'est une problématique à ne pas négliger.
			


	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Viroses Principalement WMV (Watermelon Mosaic Virus) selon analyses réalisées	En lien avec certains secteurs plus à risque, des parcelles ont été concernées par des symptômes de viroses. La fréquence d'observation a été relativement faible.	Seules quelques parcelles (ou génération de fruits) ont présenté des symptômes significatifs avec un impact sur la productivité et la qualité.	Peu préoccupant en 2024 (surtout en comparaison de nombreuses autres problématiques). Mais la question du maintien en place d'un « réservoir » reste posée pour les futures campagnes (secteurs plus touchés).

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Dépérissements racinaires divers dont : Verticilliose (<i>Verticillium dahliae</i>) Fusariose (<i>Fusarium oxysporum f. sp. melonis</i>)	La verticilliose est localisée à certains secteurs. En 2024, la fréquence d'observation va d'une absence de symptômes visibles pour certains secteurs, à une forte pression (pertes de plantes) pour d'autres secteurs.	Pour les secteurs les plus à risque, les conditions de refroidissement des sols ont été favorables à l'apparition de flétrissements de plantes (localement importants, avec des pertes de fruits récoltables).	Même si l'expression de symptômes de verticilliose est localisée, une nouvelle année « à sols froids » pourra occasionner à nouveau des pertes de plantes et de fruits (présence du pathogène dans les sols). La verticilliose peut amener aussi à des pertes qualitatives plus insidieuses. Le comportement variétal n'est pas étudié pour cette problématique.
	En 2024, le nombre de parcelles impactées par la fusariose est faible en comparaison de précédentes années. Malgré des conditions qui semblaient favorables (sols froids, sols tassés, certaines plantations réalisées dans des conditions difficiles...), ce champignon vasculaire ne s'est pas exprimé.	Les quelques parcelles présentant des symptômes n'ont pas été « intensément atteintes » (comme on peut régulièrement le noter). Les raisons ne sont pas explicites car le choix variétal, le panel des parcelles, les pratiques culturales ne sont pas différentes des précédentes années.	Depuis quelques années, l'utilisation de variétés à bon comportement dans les parcelles à risque limite l'expression de la fusariose. Mais, le risque reste présent dans les sols. Il est important de mobiliser des leviers complémentaires (historique parcelle, fertilisation azotée, vie biologique des sols...). La fusariose reste donc une préoccupation importante.


Bilan ravageurs


	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Limaces et escargots ()	Sans aucune mesure avec de précédentes années, le nombre de plantations concernées par cette problématique « gastéropodes » est élevé. Les conditions climatiques (absence de gelées hivernales, humidité quasi-permanente sur plusieurs semaines) expliquent probablement ce phénomène.	Toutes les parcelles précoces n'ont pas été fortement touchées. Cependant, pour certaines parcelles des secteurs entiers ont été littéralement ravagés. Des replantations ont parfois été réalisées avec de nouvelles pertes de plants à la suite.	La fréquence et l'intensité des dégâts de l'année semblent assez exceptionnelles. Cependant, ces conditions peuvent être à nouveau réunies. Le changement climatique (moins de gelées...), le changement des pratiques (moins de labour, l'implantation d'intercultures, de couverts...) peuvent conduire à ce que cette problématique se renouvelle certaines années plus favorables.
			 <p>©Arvalis - Institut du végétal</p>

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Taupins (Agriotes sordidus et autres)	Comme les années précédentes, on note très peu de dégâts sur les plants à la reprise.	Sur jeunes plantes, l'intensité des dégâts est restée très faible et a été localisée à quelques parcelles.	Problématique non généralisée à l'ensemble du bassin et des parcelles. Mais l'impact des taupins sur fruits est une préoccupation qui est majeure. L'impact économique est variable suivant les années et les contextes commerciaux.
	Des secteurs de production sont plus concernés par des dégâts sur fruits dès l'entrée en production. Sur ces secteurs, une majorité de parcelles est concernée par ce ravageur. En 2024, la fréquence d'observation a été plus faible (en comparaison de 2023).	Sur fruits, la situation est très inégale suivant les secteurs. D'une Quasi-absence de dégâts pour certaines exploitations (et/ou parcelles). Pour d'autres, on note 10 à 15 % des fruits qui présentent des perforations conduisant à des déchets. Cette année, on note peu de cas très graves (>20% de déchets).	
			


	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Pucerons (<i>Aphis gossypii</i> et autres)	Les premières observations de foyers de pucerons ont été notées dans les systèmes maraichers et pour les cultures spécialisées dans les productions de pastèque.	En maraichage diversifié, l'intensité a été élevée sur beaucoup de cultures, dont le melon.	L'utilisation de variétés avec le gène VAT (Ag) est à privilégier surtout dans les créneaux précoces, les plus à risque (développement inaperçu des foyers sous les chenilles et les bâches). En raison de viroses susceptibles de se développer , la gestion des pucerons doit être prise en compte.
	En système spécialisé, les premiers foyers significatifs sur melon ont été notés plus tardivement (début juillet). La fréquence d'observation a été plus élevée que d'autres années (dont 2023).	En production spécialisée de melon, l'intensité (nombre et étendue des foyers) a été plus élevée qu'en 2023. Au final l'impact est notable et à ne pas négliger.	
			

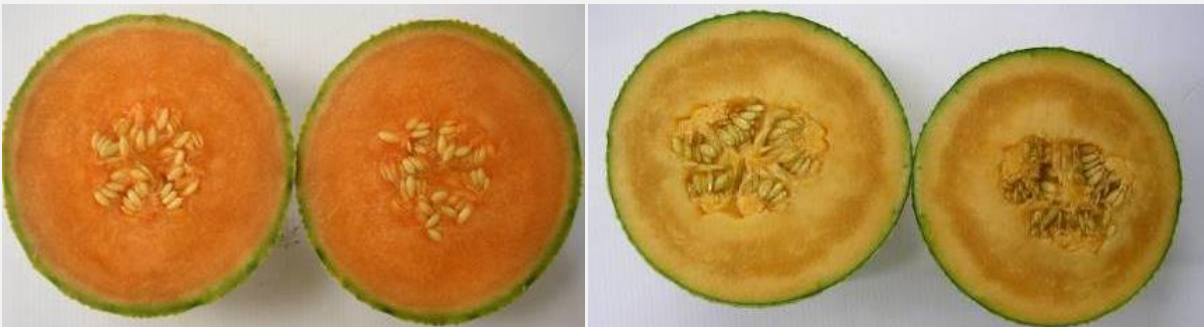
Bilan autres problématiques


	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Enherbement	Dans les créneaux précoces , de nombreuses parcelles ont été fortement enherbées. Les conditions climatiques n'ont pas permis une gestion aisée des adventices. Dans les passe-pieds : pas de binage possible à temps, sous les paillages : le manque de rayonnement n'a pas « bloqué les levées ».	Les situations sont variables en fonction des contextes et des historiques des parcelles céréalières utilisées. La flore est diverse suivant les parcelles et les secteurs : chénopodes blanc et hybride, sanve, amarante, mercuriale, morelle, renouée, liseron, tournesol...	La production précoce sous chenille ou sous bâche se différencie fortement de la production de plein-champ en raison de l'impossibilité d'assurer un binage complémentaire ou un rattrapage.
	Dans les créneaux de saison , l'enherbement a été mieux contenu. Les binages possibles ont permis de gérer les levées. Pour éviter une trop forte concurrence des adventices, des « temps de travaux manuels » plus conséquents ont été notés en AB.	Dans le créneau plein-champ, peu de parcelles ont présenté un enherbement important conduisant à des pertes de production. Quelques soient les créneaux, on note une variabilité importante du temps de désherbage manuel (de 5 à 60 heures /ha).	En plein-champ, la réalisation de binages permet généralement un résultat satisfaisant.
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Grillure physiologique (non parasitaire)	<p>De faibles enracinements et des à-coups de températures ont conduit à l'expression de nombreux cas de grillure physiologique.</p> <p>Cela concerne principalement les créneaux précoces, mais des cultures de saison ont aussi été impactées.</p>	<p>En fonction des types de sols, de la fragilité de certaines variétés, l'intensité est variable. Cependant en 2024, on note comme en 2023, une expression plus élevée de « cas graves ».</p> <p>Cela s'explique notamment par le stress subit en raison de conditions météorologiques peu stables.</p>	<p>Jusqu'à ces deux dernières années, la tendance était à la diminution de cette problématique (en lien avec le choix variétal). Ces dernières années, les conditions climatiques ont tendance à accentuer l'expression de ces grillures.</p> <p>Ensuite, les types de sol, les conditions de plantation, le choix variétal, conduisent à des expressions plus ou moins graves.</p>
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Dégâts par : -les corbeaux -les rongeurs (principalement le campagnol des champs) -le gibier	<p>Bien que localisé, le nombre de parcelles concernées par des dégâts de corbeaux (arrachage de plants, perforations des fruits) est non négligeable.</p>	<p>Ces dégâts sont variables suivant les secteurs et la localisation des parcelles.</p> <p>En 2024, la pression a été plutôt moins élevée pour ce qui concerne les corbeaux. Mais, c'est l'inverse pour les problématiques « gibier » avec des dégâts notables.</p>	<p>Corbeaux : une situation récurrente. Les différents moyens mis en œuvre (effaroucheurs...) peuvent montrer un intérêt mais demandent une gestion appropriée.</p> <p>Pour les autres problématiques, à part le choix de la parcelle, les moyens sont très limités.</p>
	<p>Localisés et non généralisés, les dégâts de rongeurs, de gibier (pieds rongés, fruits troués) ne sont pas non plus négligeables pour les parcelles concernées.</p>		

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Pourritures sur écorce et pourritures pistillaires	Ces problématiques ont été relativement fréquentes. Les épisodes de pluies (et fraîcheur) ont favorisé l'expression de nombreux cas de pourritures pistillaires et de pourritures sur écorce (écrites).	Les conditions de l'année ont été favorables à l'expression de ces problématiques. Suivant les parcelles (et le choix variétal) l'intensité a été variable. Cependant, en 2024, un % important de fruits a été atteint.	Concerne plus généralement les créneaux tardifs de fin de saison. Mais, toute période durablement fraîche et humide présente un risque. Le choix variétal est un levier important pour limiter le risque.
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Vitrescence	Malgré les températures parfois fraîches et des à-coups de températures, on note relativement peu de cas de vitrescence.	On a noté très peu de cas avec une intensité forte de fruits vitrescents. Ainsi, avec des taux de sucre élevés, la qualité de la production a été excellente.	L'évaluation de la sensibilité des variétés à ce phénomène permet de cultiver des variétés peu sensibles. Mais des incidents climatiques peuvent conduire à l'expression de la vitrescence.
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Orobanche rameuse	Cette problématique est très localisée et ne concerne qu'un nombre limité de parcelles de melon. On ne note pas de signalement durant cette campagne.	Dans les parcelles concernées par l'orobanche rameuse, les pertes de production peuvent être très importantes (à nouveau pas le cas en 2024).	L'orobanche rameuse parasite de nombreuses espèces végétales, mais aussi des adventices. Il est important de noter que cette problématique est déjà présente dans ces parcelles avant la culture de melon. Il n'y a plus de surfaces plantées dans les secteurs historiquement touchés.
			

- En prévision de 2025, il est possible de s'abonner gratuitement : [ICI](#)

Comment recevoir le BSV ?

Les BSV sont disponibles gratuitement, sur le site bsv.na.chambagri.fr, sur le portail de la DRAAF-N-A et de plusieurs partenaires du dispositif.

ABONNEZ-VOUS
au BSV, c'est gratuit !

PRATIQUE ! Recevez le BSV
dès sa parution, directement sur votre boîte mail ! Il suffit de vous inscrire aux éditions qui vous concernent, grâce au formulaire d'abonnement sur bsv.na.chambagri.fr



Bulleins de Santé du Végétal

Nouvelle-Aquitaine

Vous aussi, contribuez au réseau BSV !

Pour participer au réseau de votre choix, contactez les animateurs du dispositif, dont les contacts sont indiqués en page de garde de chaque édition BSV.

Venez nombreux rejoindre ce dispositif : techniciens et agriculteurs, chacun est concerné.

Vous pouvez déclarer des symptômes observés sur votre exploitation, en :

- participant au réseau de piégeage,
- suivant chaque semaine des parcelles de référence ou des témoins non traités,
- signalant des symptômes ponctuels ou la présence d'adventices difficiles.



Pour vous accompagner : les guides de l'observateur

Édités par la Chambre régionale d'agriculture, à destination des observateurs, ces guides comprennent :

- des fiches générales qui rappellent les bonnes pratiques d'observations, les outils d'aide à l'analyse de risque (modèles, grille de risques...),
- des fiches individuelles par bioagresseur qui permettent de les identifier, d'éviter les confusions, de connaître les facteurs les favorisant et les méthodes alternatives de lutte.

Guides disponibles sur bsv.na.chambagri.fr ou en version papier, sur demande auprès de la Chambre régionale d'agriculture.

Pour toute information complémentaire, un contact : bsv@na.chambagri.fr



Un outil pour surveiller l'état sanitaire de vos cultures et optimiser vos traitements, disponible gratuitement sur bsv.na.chambagri.fr

Pour chaque culture, l'objectif du Bulletin de Santé du Végétal (BSV) est de **délivrer une évaluation du risque phytosanitaire**. Celle-ci se base sur l'analyse d'observations de terrain, des périodes et des niveaux de sensibilité des cultures, des conditions météorologiques et de résultats de modélisation.





Le plan Ecophyto est piloté par les ministères en charge de l'agriculture et de l'environnement, avec l'appui financier de l'Agence Française pour la Biodiversité, par des crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses.



AGENCE FRANÇAISE POUR LA BIODIVERSITÉ
ÉTABLISSEMENT PUBLIC À FCTM

Notes nationales Biodiversité

- En prévision de la nouvelle campagne, ces notes sont consultables : [ICI](#)

A ce jour, 7 notes ont été rédigées. Voici les liens vers ces différentes notes :

- Abeilles sauvages et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Abeilles – Pollinisateurs - Des auxiliaires à préserver ([ICI](#))
- Flore des bords de champs et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Oiseaux et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Vers de terre et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Coléoptères et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Papillons et leur rôle dans les agroécosystèmes ([ICI](#))

Il est important de considérer l'importance de ces alliées que sont les abeilles (ou plus largement les insectes pollinisateurs) sur les cultures et leur présence en abords des parcelles (talus, bandes enherbées, haies...).

Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Édition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".